

« SOLAR RESEARCH »

Recherche solaire

Par Lloyd B. Zirbes, Zirbes Entreprises, Projet de recherche "Project Stardust" - <https://zirbes.net>

Introduction

Au milieu des années 1970, une étude approfondie du noyau de notre système solaire, le Soleil, a été entreprise par l'équipe Stardust, ce qui a conduit à de nombreuses découvertes surprenantes. Les méthodes expérimentales employées comprenaient la collecte de photographies, de dessins et de données détaillées provenant de nombreux observatoires et stations de recherche à travers le monde, la construction de modèles basés sur ces données, et la réalisation d'innombrables calculs. Travaillant à comprendre les contradictions apparentes que présente le Soleil, notre équipe s'est concentrée sur ses nombreux comportements et caractéristiques bien documentés mais inexpliqués, dont quelques-uns sont énumérés ci-dessous, et peu à peu, une image claire a commencé à émerger.

Principaux « mystères » solaires :

- La surface solaire apparaît « granuleuse »
- Le Soleil émet de nombreuses fréquences différentes
- Les tempêtes solaires varient à la fois en taille et en intensité de champ
- Les éruptions solaires sont des phénomènes relativement courants
- Les tempêtes solaires se déplacent souvent à la surface du Soleil sans tenir compte de la direction de sa rotation
- Des protubérances solaires se produisent, au cours desquelles des milliards de tonnes de masse s'échappent temporairement du corps principal du Soleil pour se relocaliser ailleurs
- La surface solaire contient de nombreuses crevasses et vallées qui apparaissent, subsistent un certain temps, puis disparaissent
- Le Soleil brille et est chaud, et la Terre brille et ressent la chaleur du Soleil, alors que l'espace est froid et sombre

Si le lecteur a déjà tenté de suivre le raisonnement de la pensée scientifique actuelle sur ces questions et d'autres, deux choses devraient être claires : d'une part, la communauté scientifique dans son ensemble est convaincue que notre Soleil est en réalité un immense réacteur nucléaire, et d'autre part, à cause de cette conviction, leurs théories ultérieures sont spéculatives et/ou contradictoires et confuses. Si le lecteur prenait le temps de se plonger dans la théorie actuelle sur les questions relatives à l'activité solaire, il deviendrait rapidement évident qu'aucune théorie n'est trop contradictoire pour recevoir des applaudissements enthousiastes et une large diffusion, à condition seulement que ladite théorie ne contredise en rien l'idée que le Soleil est un réacteur nucléaire.

Après avoir terminé notre étude sur la chute des corps en général, nous avons pleinement réalisé que la science moderne n'était pas infaillible ; aussi, dans nos recherches solaires, nous nous sommes appuyés uniquement sur des preuves directes, et avons ignoré toutes les théories antérieures. Des masses d'informations accumulées ont été triées et classées, puis, à partir de ces données, divers modèles solaires ont été construits et analysés. Il apparaissait clairement qu'il existait deux explications possibles à l'existence de champs magnétiques multiples et changeants sur le Soleil. La première serait que, par l'utilisation de larges hypothèses et de « paramètres ouverts », nous fassions du Soleil un phénomène unique, capable de produire ces nombreux champs bien qu'il soit un corps unique (comme le soutient la théorie actuelle). L'autre explication possible était que le Soleil ne soit pas un corps unique. Puisqu'il est un fait bien démontré que dans la nature, un corps unique ne peut produire des champs à multiples pôles, et parce que nous nous étions refusés l'usage d'hypothèses arbitraires, notre équipe a convenu d'envisager la possibilité que le Soleil soit composé de plusieurs corps, et nous avons construit nos modèles en conséquence. Des calculs mathématiques ont été effectués sur la base de ce que nous savions alors des

dynamiques des corps en chute, issues de recherches antérieures, et année après année, les mystères ont commencé à se résoudre d'eux-mêmes.

Entrer dans les détails laborieux des procédures et des processus physiques suivis à chaque étape de la recherche reviendrait à détourner l'attention de l'objectif de cet article. Nous allons donc commencer cette discussion en donnant un aperçu général de notre théorie de la structure solaire, afin de poser les bases qui permettront à l'imagination visuelle de mieux saisir la dynamique du fonctionnement solaire. À partir de cette base, nous espérons ensuite expliquer clairement certaines des principales actions et des mystères actuels du Soleil, dans une terminologie simple, de sorte qu'à la fin de cet article, il ne subsiste aucun doute que notre Soleil n'est pas un réacteur nucléaire comme on le croit et l'enseigne actuellement. Des réactions nucléaires ont bien lieu, mais elles sont secondaires et ne constituent pas la source principale de production de chaleur et de lumière. La fission et la fusion nucléaires telles qu'elles sont pratiquées actuellement sur Terre ne sont pas équivalentes aux réactions nucléaires qui se produisent dans le Soleil.

Nous cherchons à démontrer que le mythe moderne selon lequel la fission et la fusion pour la production d'énergie seraient des phénomènes naturels est non seulement une fausse croyance, mais aussi une croyance dangereuse. La fission et la fusion, dans leur forme terrestre, sont contraires à la nature, et si nous pouvons expliquer clairement pourquoi c'est le cas, alors cet article, aussi simple soit-il, aura rempli une fonction importante.

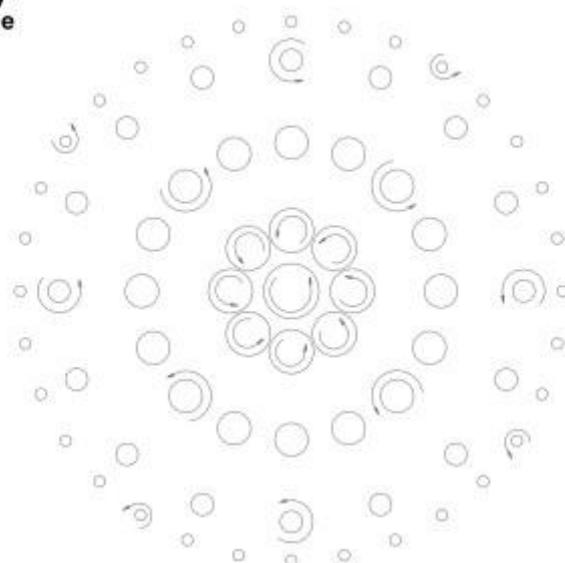
STRUCTURE SOLAIRE

Au plus profond de notre noyau, le Soleil, résident de nombreux corps gigantesques, dont la taille est à peu près équivalente à celle de la planète Jupiter. Chacun possède son propre taux de rotation et génère autour de lui un champ d'énergie extraite, comme le fait tout corps en chute. L'action répulsive de ce champ d'énergie garantit un espace entre les corps. Des calculs montrent qu'il y a environ deux mille de ces corps massifs, tous tournant à une vitesse déterminée par leur masse spécifique. Bien qu'il existe une variation dans leur vitesse de rotation individuelle en raison de différences de masse, ces corps énormes orbitent tous autour du centre de gravité à peu près à la même vitesse, et, en raison de leur grande proximité du centre de gravité, ils complètent ensemble une orbite autour de ce centre gravitationnel environ toutes les quarante-huit heures. Ces corps massifs, individuellement et collectivement, sont en mouvement à une vitesse extrêmement élevée.

Sur la coque externe du Soleil se trouvent des milliers de corps plus petits, de la taille de la Terre, qui possèdent également un taux de rotation individuel déterminé par leur masse spécifique. Chacun de ces corps obéit aux lois des corps en chute, et génère ainsi un champ individuel d'énergie extraite autour de lui, qui repousse les champs de tous les autres corps en chute, assurant ainsi un espace entre eux. Ces corps orbitent également autour du centre gravitationnel du Soleil à une vitesse constante, mais en raison de leur distance plus grande du centre, ils ne complètent une orbite que tous les trente-deux jours.

La zone située entre les corps majeurs (à l'intérieur, près du centre gravitationnel) et les corps mineurs (croûte externe) est remplie de plusieurs milliers de corps dont la taille se situe entre ces deux extrêmes. Pour visualiser cette organisation, imaginez plusieurs milliers de corps de tailles différentes à l'intérieur d'une sphère donnée, où les plus grands sont au centre, et où les autres deviennent progressivement plus petits à mesure qu'ils se rapprochent de la croûte externe. Une coupe transversale très simplifiée du Soleil illustre cela ci-dessous.

Minor bodies create "grainy" appearance of solar surface

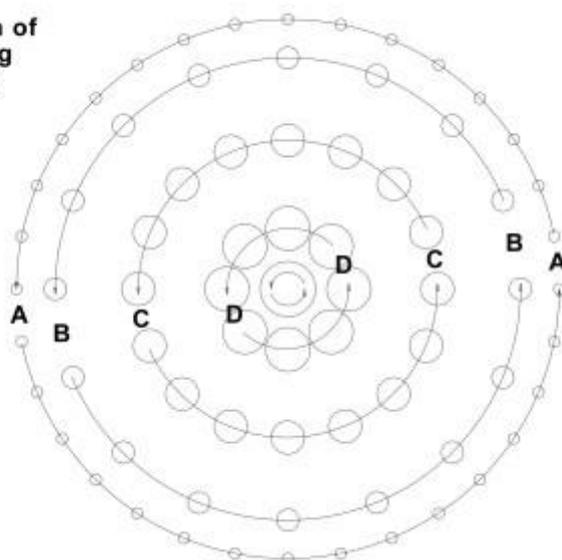


Cross section view of the sun showing body position and rotation

Fig. 33 : Coupe transversale du Soleil montrant la position et la rotation des corps. Les corps mineurs créent l'aspect granuleux de la surface solaire.

Nous avons expliqué que les corps majeurs se trouvent à proximité du centre de gravité et complètent une orbite autour de ce centre environ toutes les quarante-huit heures, tandis que les corps mineurs, situés à une plus grande distance, accomplissent cette même orbite en trente-deux jours. Tous les corps intermédiaires situés entre ces deux extrêmes orbitent également autour du même centre, mais à des vitesses variables déterminées par leur masse et leur position au sein du corps solaire. Les plus grands de ces corps intermédiaires se trouvent plus près des corps majeurs, donc plus proches du centre, et leur vitesse de rotation s'approche de celle des corps majeurs. De plus, leur proximité relative au centre de gravité du Soleil leur permet de compléter une orbite autour de ce centre en un temps relativement court. Les plus petits corps intermédiaires auront un taux de rotation plus lent, et comme ils se trouvent plus près de la surface du Soleil, donc plus éloignés du centre de gravité, le temps nécessaire pour accomplir une orbite autour du centre est plus long que pour les corps plus grands. Ce concept de vitesses orbitales variables est grossièrement illustré dans la coupe transversale ci-dessous.

Cross section of sun showing orbit rates



Sector A = 32 days
Sector B = 15 days
Sector C = 7 days
Sector D = 24 hours

Fig. 34 : Coupe transversale du Soleil montrant les vitesses orbitales (la faute de frappe « Sector » devrait être « Vector »).

Au centre exact du Soleil se trouve un immense corps qui constitue le véritable centre de gravité du Soleil. Sa vitesse de rotation est si rapide qu'elle se mesure en heures plutôt qu'en jours, et exprimée en miles par seconde, la vitesse à sa surface est astronomique. Autour de ce corps central, en orbite, se trouvent les plus grands des corps majeurs qui, avec le corps central, forment le noyau du Soleil. Ces grands corps ont atteint un équilibre relatif, leurs pôles étant alignés du nord au sud, ce qui leur permet de fonctionner comme une unité cohérente de corps. En raison de la force répulsive générée par chacun d'eux, un espace subsiste entre eux et ils continuent tous à tourner individuellement, mais l'attraction entre leurs pôles est suffisamment forte pour qu'ils restent « verrouillés » dans une étroite magnétique. La figure 35 tente de l'illustrer ci-dessous.

Noyau solaire

Le diagramme est intitulé « Noyau solaire ». Il représente un cercle central entouré de huit cercles plus petits. Dans tous les cercles, y compris celui du centre, des flèches indiquent un mouvement dans le sens antihoraire.

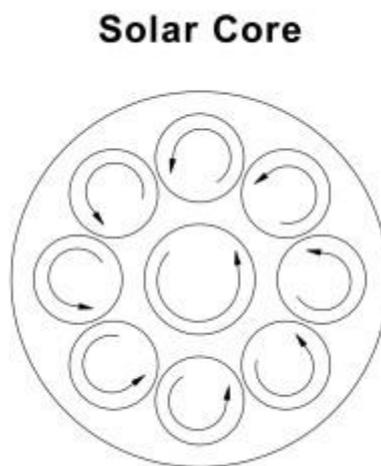
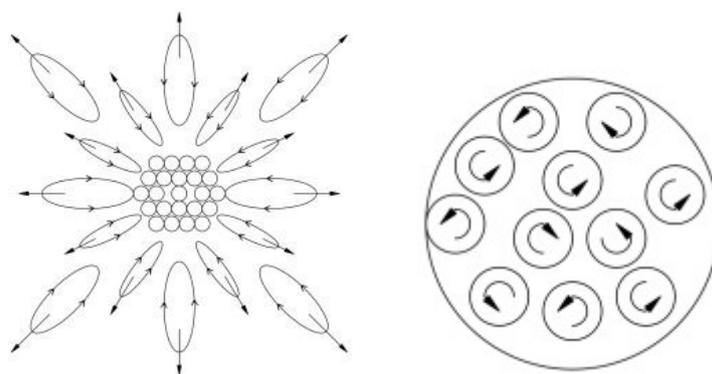


Fig. 35 : Noyau solaire

Les corps qui forment le noyau du Soleil tournent également comme un seul corps, produisant ainsi ensemble un second champ d'énergie extraite, plus vaste (voir test trois, page quatre, et figures 21 et 22, page vingt).



Rappel des Fig. 21 et 22

Ce noyau représente le centre de gravité à la fois du Soleil et de notre système solaire dans son ensemble, et le puissant champ gravitationnel qu'il génère exerce une forte influence sur les corps à proximité, les maintenant fermement dans une zone relativement restreinte, ce qui entraîne un espacement moindre entre les corps majeurs que s'il n'existait pas de noyau. Ensemble, le noyau et les corps majeurs forment ce que l'on pourrait appeler le noyau central du Soleil, et c'est dans ce noyau que se trouve 99,9 % de la masse totale du Soleil.

Bien que les actions du noyau soient très importantes pour expliquer les raisons du cycle de onze ans (et d'autres cycles), l'inversion des pôles majeurs du Soleil et d'autres questions, ces sujets ne sont pas essentiels aux objectifs de cet article en particulier, et les subtilités de la dynamique du noyau seront traitées dans un écrit complémentaire. Pour l'instant, il suffit que le lecteur garde simplement à l'esprit que ce noyau existe.

Avant de poursuivre, il convient de mentionner que le noyau et les corps majeurs situés près du centre exercent une influence très forte sur les corps plus petits proches de la croûte externe. En tournant et en orbitant autour du centre à des vitesses considérables, ces corps massifs manipulent régulièrement les corps plus petits par la force supérieure de leurs champs magnétiques. Lorsque, dans leur rotation et leur orbite, plusieurs de ces corps majeurs présentent un pôle principal orienté vers l'extérieur (en direction de la croûte solaire), cela pousse les corps plus petits à s'aligner selon la polarité des pôles majeurs. Tous les corps situés dans la sphère d'influence de ces corps majeurs continuent de tourner et d'orbiter autour du centre de gravité, mais ils deviennent en quelque sorte une unité distincte dans la mesure où ils vont désormais tourner et orbiter comme un système de corps, pendant toute la durée de leur soumission au champ magnétique des corps majeurs. Ces systèmes de corps se réorganisent continuellement et inversent leur polarité à mesure que les corps majeurs poursuivent leur rotation et leur orbite, et que d'autres corps passent en position dominante. Ces systèmes de corps plus petits ainsi polarisés sont appelés corps secondaires, et un exemple est illustré dans le schéma en coupe ci-dessous.

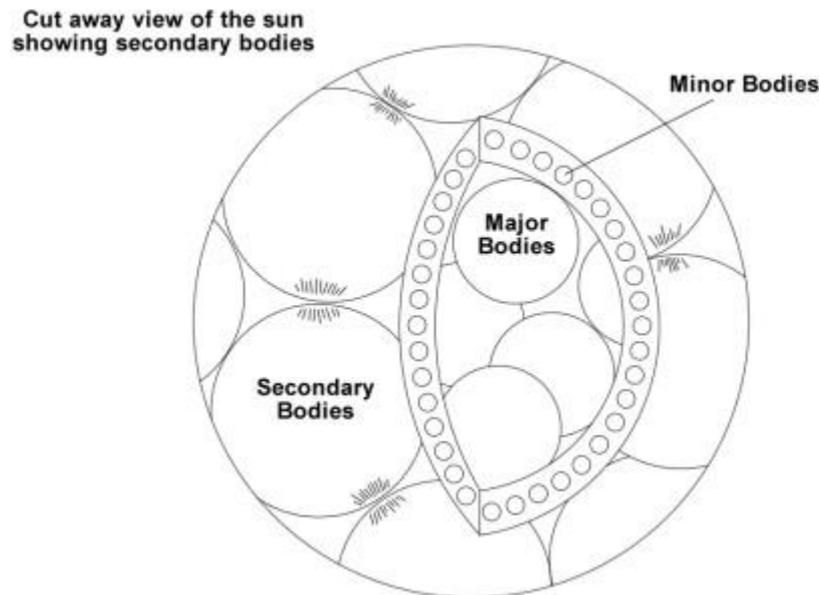


Fig. 36 : Vue en coupe du Soleil montrant les corps secondaires

Encore une fois, la connaissance de l'existence et de l'origine des corps secondaires n'est pas essentielle à cet article en particulier, mais si le lecteur décidait de poursuivre l'étude de la structure solaire en explorant certains des excellents travaux publiés ces dernières années, en particulier dans le domaine de l'héliosismologie.

Note : Héliosismologie : l'étude de l'intérieur du Soleil à partir des observations des vibrations de sa surface. Le terme provient de « Hélio- », mot grec pour « Soleil », et de « sismologie », dérivé du grec « seismos » signifiant « tremblement de terre », combiné avec « -logie », signifiant « étude de ». Source : Berkeley.edu « What is Helioseismology? » — alors une compréhension de base de la dynamique de ces corps secondaires permet de comprendre rapidement les résultats produits par cette recherche.

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi ces stations de recherche détectent une gamme aussi étendue de fréquences (oscillations) provenant du Soleil dans son ensemble, ainsi que des fréquences à l'intérieur des fréquences dans le cas des corps secondaires polarisés. De toute évidence, lorsqu'une fréquence principale

est détectée à la surface du Soleil, sa cause réside dans le fait que le corps secondaire tourne comme s'il s'agissait d'un seul corps, tandis que, simultanément, chacun des corps mineurs à l'intérieur de ce système continue également à tourner (osciller), émettant ainsi une fréquence individuelle.

Certains des modèles informatiques produits par les héliosismologues illustrent très clairement la structure multi-corporelle du Soleil (exemple : couverture du *Scientific American Magazine*, septembre 1985, intitulée « Soundwaves in the Sun »). Les données sur lesquelles reposent ces modèles ne contredisent en rien notre affirmation selon laquelle le Soleil est constitué de multiples corps. Au contraire, leurs découvertes soutiennent pleinement notre modèle de la structure solaire, et méritent donc une étude attentive de la part de toute personne intéressée par nos recherches sur le Soleil.

DYNAMIQUE SOLAIRE

Si la structure de base du Soleil est désormais raisonnablement claire dans l'esprit du lecteur, le tableau reste incomplet tant que l'on n'a pas pris en compte les forces violentes à l'œuvre à l'intérieur du corps solaire, car imaginer les nombreux corps de notre noyau en rotation et en orbite paisiblement serait une erreur. En raison des vitesses variées en jeu, des nombreuses tailles de corps possédant tous des champs magnétiques et des vitesses de rotation indépendants, et du fait qu'en tant que corps en chute ils doivent orbiter autour du centre du champ gravitationnel principal à travers lequel ils tombent, des conflits sont inévitables et permanents. Il serait donc bien plus exact d'imaginer le Soleil comme une masse tourbillonnante et agitée de corps engagés dans une lutte furieuse pour obéir à leur « impulsion » à suivre une orbite donnée à une certaine vitesse et à un taux de rotation particulier, tout en étant simultanément contrecarrés dans cet effort par l'action répulsive d'autres champs, dont les corps rivalisent pour occuper le même espace afin de satisfaire leurs propres « impulsions ». L'effet net de ces confrontations permanentes est une masse de corps en conflit violent constant avec leurs voisins, subissant des interactions obligées, souvent extrêmes, avec les champs de force produits par les corps rivaux.

Il ne devrait pas être difficile d'imaginer que, tandis que ces nombreux corps tournent et tentent de suivre une orbite équilibrée, des confrontations constantes surviennent, lorsque deux ou plusieurs corps sont contraints à des interactions pôle à pôle. Lorsque des pôles similaires de corps majeurs sont ainsi forcés à s'affronter, la répulsion entre eux est intense. Il est toutefois évident que les effets d'une telle confrontation varient selon le nombre de corps impliqués. Dans un cas où seuls deux pôles similaires viendraient à s'affronter, par exemple, une répulsion serait ressentie par d'autres corps dans les environs, mais la réaction ne serait pas suffisamment forte pour être perceptible à la croûte externe du Soleil, et ne serait donc pas visible pour un observateur terrestre.

Dans un cas où plusieurs pôles similaires de différents corps seraient forcés à entrer en confrontation, le résultat serait nécessairement beaucoup plus extrême. Les actions répulsives provoquées par une telle rencontre de pôles similaires créeraient une force de répulsion si intense qu'elle serait visible à la surface du Soleil sous la forme d'une tempête solaire (ou « tache solaire »). Parfois, lorsque de très grands corps sont impliqués dans une telle confrontation, la répulsion entre eux devient si forte que des corps situés sur la croûte sont temporairement repoussés hors du corps principal du Soleil (c'est-à-dire : une « éjection » ou une « éruption » solaire). Bien que cette répulsion soit puissante, elle n'est pas assez forte pour éjecter complètement ces corps mineurs hors du Soleil, si bien qu'au moment où l'attraction vers le corps principal du Soleil l'emporte sur la répulsion causée par la réaction interne plus profonde, les corps mineurs sont de nouveau attirés vers le Soleil, où la répulsion issue de la confrontation intérieure persistante les repousse à nouveau vers l'extérieur. Ce cycle de manipulation des corps mineurs (ou de « poussée et traction ») est la raison pour laquelle, pour les observateurs terrestres, la surface du Soleil semble « bouillir ».

Parce qu'il y a tant de corps à l'intérieur du noyau que nous appelons le Soleil, les confrontations dont nous parlons se produisent en permanence, et il n'est pas rare qu'un certain nombre d'entre elles soient suffisamment puissantes pour être perçues à la croûte externe à tout moment donné. Il n'est donc pas inhabituel que plusieurs de ces interactions soient majeures, visibles à la surface du Soleil, et qu'elles expliquent bien sûr les « taches » souvent photographiées à sa surface. Le mouvement continu des corps les plus centraux à l'origine de la « tempête » rend compte sans difficulté du déplacement de ces tempêtes à

travers la surface du Soleil, et en suivant ce cycle, il est facile de comprendre pourquoi ces tempêtes se dissipent puis disparaissent lorsque les corps centraux s'éloignent les uns des autres dans leur rotation, mettant fin à leur confrontation.

Avec la masse de données scientifiques publiées chaque jour, notre équipe n'a pas pu suivre toutes les nouvelles découvertes, et nous ignorons si les chercheurs ont déterminé si ces tempêtes, taches solaires et éruptions dont ils parlent possèdent des valeurs polaires définies. En vérité, nous ne sommes même pas certains qu'il existe déjà des instruments capables de fournir une telle information. Mais quoi qu'il en soit, si cela n'a pas encore été officiellement établi, on découvrira bientôt que ces tempêtes à la surface du Soleil ne sont pas seulement des champs magnétiques, mais qu'elles possèdent aussi une polarité. Les tempêtes causées par des interactions entre pôles Nord de corps majeurs auront une valeur de pôle Nord, tandis que les interactions entre pôles Sud se manifesteront à la surface comme des tempêtes de pôle Sud.

Si l'on pousse encore plus loin l'analyse des interactions entre pôles similaires, une protubérance solaire s'explique facilement. Comme nous l'avons dit, des confrontations entre pôles similaires se produisent constamment à l'intérieur du Soleil — parfois entre les pôles Nord de divers corps, parfois entre les pôles Sud — et, bien sûr, la « tempête » résultante reflétera la polarité de la confrontation en cours. Il n'est pas rare qu'une interaction importante entre pôles Nord se produise à un endroit dans l'intérieur du Soleil, tandis qu'à un million de milles ou plus de là, une interaction entre pôles Sud se produit entre d'autres corps. Comme nous l'avons expliqué, la force répulsive générée par une telle interaction entre pôles similaires est parfois suffisamment forte pour repousser des corps mineurs hors du corps principal du Soleil, ceux-ci étant « poussés » vers l'extérieur jusqu'à ce que l'attraction exercée par l'ensemble du Soleil l'emporte sur la force répulsive des corps internes, et les corps mineurs sont alors de nouveau attirés vers le corps principal.

Dans le cas d'une protubérance solaire, les corps mineurs ne retournent pas à leur position d'origine. Au lieu de cela, lorsqu'ils atteignent le point critique où la répulsion qu'ils subissent est sur le point de céder à l'attraction exercée par le corps du Soleil, ils « perçoivent » les corps de polarité opposée qui ont été simultanément repoussés par une interaction entre pôles similaires opposés, survenue à proximité, et ils sont attirés vers eux, se déplaçant dans une grande trajectoire en arc à une vitesse considérable. En parallèle, les corps repoussés par cette autre interaction similaire mais de polarité opposée « perçoivent » et sont attirés vers leurs opposés, eux aussi parcourant un grand arc. Cette séquence d'événements est illustrée dans la série de diagrammes suivante.

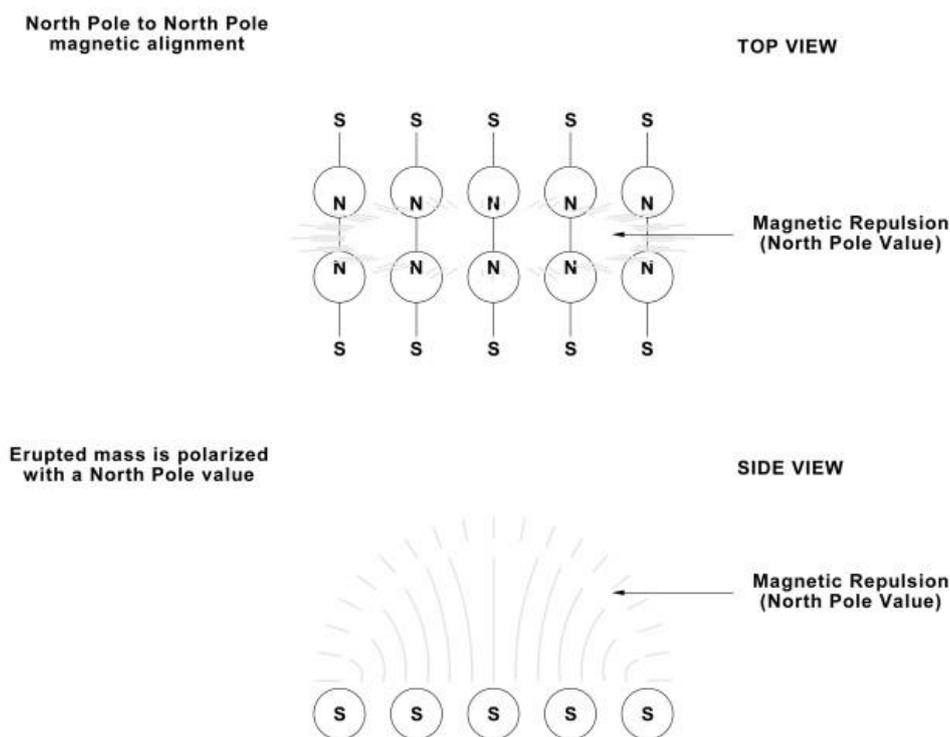


Fig. 37 : Vue du dessus : alignement magnétique pôle Nord à pôle Nord

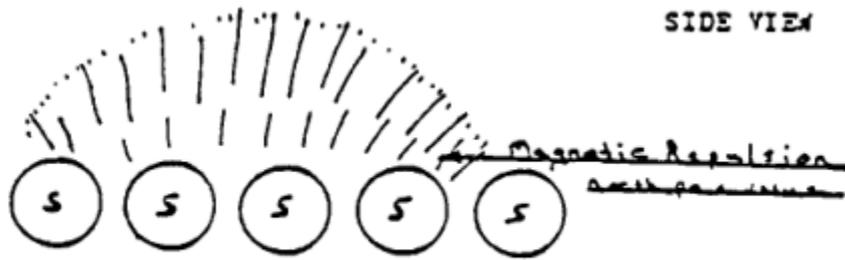
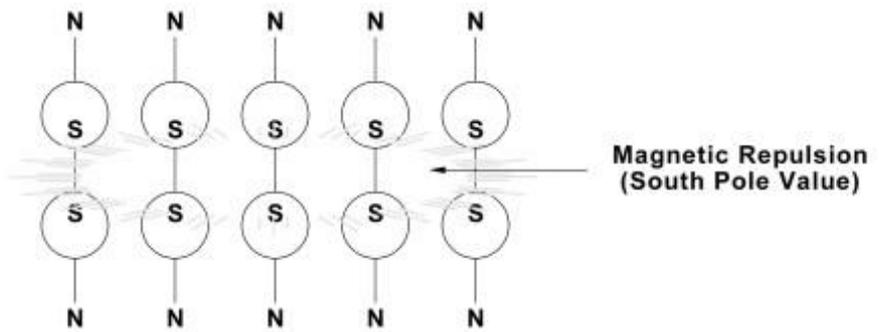


figure 37 A

Fig. 37 a : Vue latérale

South Pole to South Pole
magnetic alignment

TOP VIEW



Erupted mass is polarized
with a South Pole value

SIDE VIEW

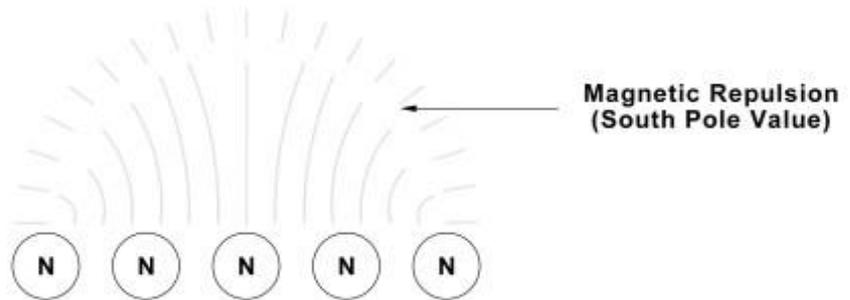


Fig. 38

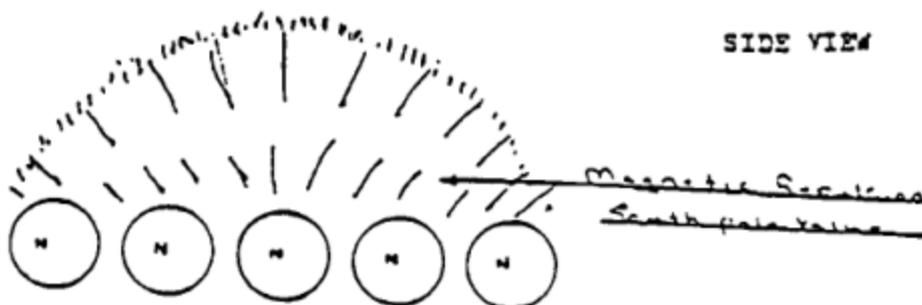


figure 38

Fig. 38 a : La masse éjectée est polarisée avec une valeur de pôle Sud

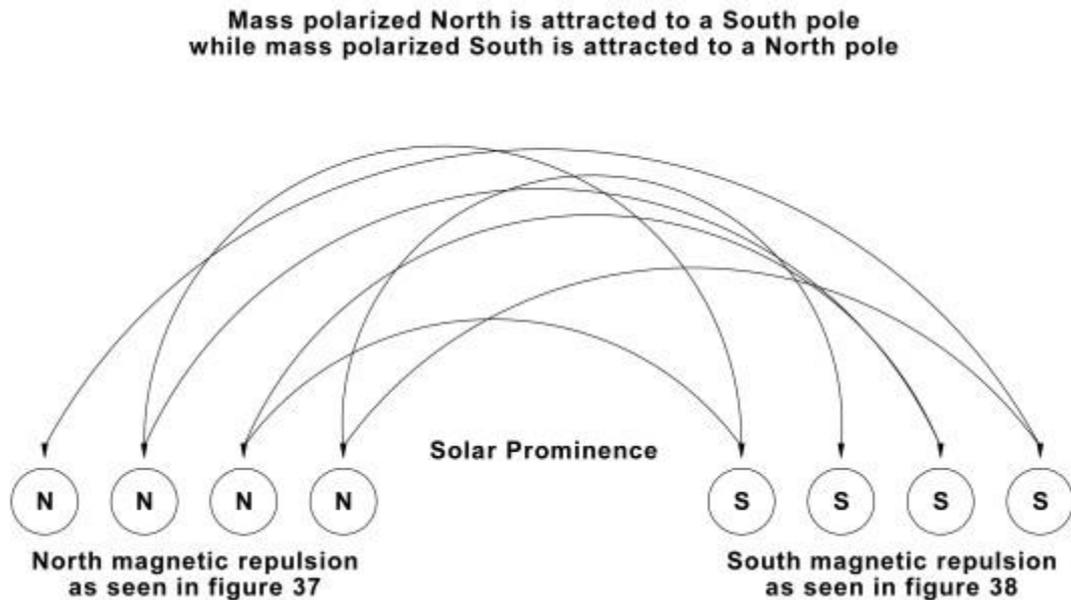


Fig. 39 : Protubérance solaire

Les protubérances solaires sont des événements spectaculaires qui tendent à déconcerter les scientifiques adhérant à la théorie selon laquelle le Soleil est un réacteur nucléaire et que la gravité est exclusivement une force attractive. Mais avec une compréhension de la structure multi-corporelle du Soleil, il n'est pas difficile de voir que de telles protubérances ne nécessitent pas d'exceptions particulières aux lois de la physique pour être expliquées. Tout ce qu'elles requièrent, c'est que deux interactions entre pôles similaires, opposées mais d'intensité à peu près égale, se produisent au cours de la même période, et dans une même région générale.

En espérant que les interactions entre pôles similaires soient désormais raisonnablement claires pour le lecteur, nous allons à présent aborder les réactions qui semblent présenter une valeur de pôle neutre, c'est-à-dire celles causées par des interactions entre pôles opposés entre corps majeurs.

Comme pour les confrontations entre pôles similaires décrites plus tôt, les interactions entre pôles opposés se produisent en continu entre des corps de taille majeure et intermédiaire, mais elles ne sont pas toujours suffisamment fortes pour être ressenties et donc visibles à la surface du Soleil. Ce n'est que lorsqu'un grand nombre de corps est impliqué que la réaction devient assez intense pour affecter visiblement les corps mineurs, et lorsque cela se produit, l'effet est immédiat et très spectaculaire.

Lorsqu'une grande confrontation entre pôles opposés a lieu, et implique de nombreux corps, l'attraction créée entre ces corps est énorme, et se fait fortement sentir même sur les corps situés à la croûte externe. Au lieu d'être repoussés comme dans les interactions entre pôles similaires, ils sont désormais attirés vers les corps à l'origine de cette immense attraction, et pour les observateurs terrestres, le résultat apparaît comme la manifestation d'une gigantesque « fissure » ou crevasse à la surface du Soleil, qui se forme soudainement, persiste un certain temps, puis disparaît à nouveau. Comme pour les confrontations entre pôles similaires, les effets visibles d'une interaction entre pôles opposés (c'est-à-dire : crevasses et vallées) se dissipent et prennent fin uniquement lorsque les corps majeurs à l'origine de l'effet s'éloignent l'un de l'autre en poursuivant leur orbite et rencontrent de nouveaux rivaux.

Si des instruments existent et qu'une étude est menée, on découvrira qu'une telle crevasse ne possède aucune valeur polaire spécifique, et produira en réalité une lecture neutre. Cependant, une enquête plus approfondie montrera que la zone située d'un côté de la fissure (ou crevasse) présente une polarité bien définie, tandis que la zone de l'autre côté de la crevasse porte la polarité opposée. La raison de ce phénomène est illustrée dans l'image suivante.

**North to South interfacing
results in crevasses and/or
cracks**

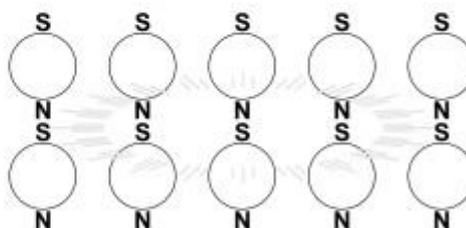


Fig. 40 : L'interaction Nord-Sud entraîne des crevasses et/ou des fissures

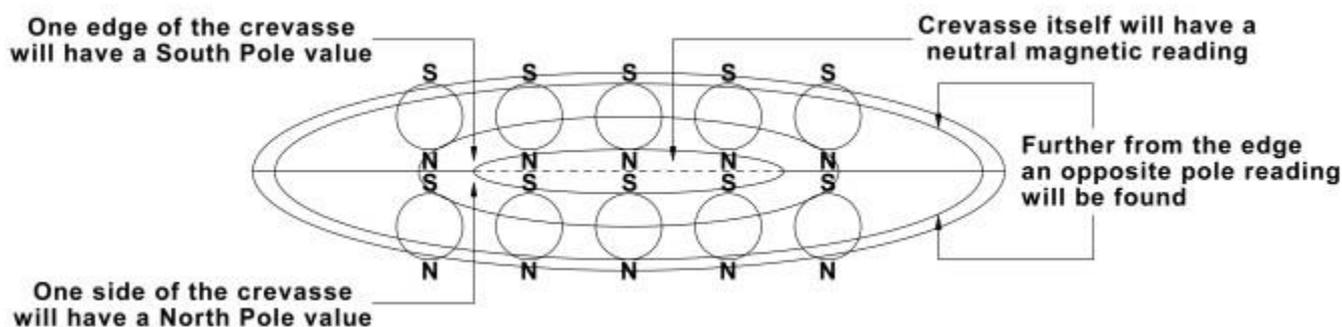


Fig. 41 : Répartition du champ magnétique dans une crevasse

Ces interactions entre pôles opposés sont très importantes à bien comprendre, car cette action spécifique constitue la base de discussions futures plus approfondies. Pour l'instant, il suffit que le lecteur commence à visualiser de telles interactions entre des corps si gigantesques qu'ils rendent notre Terre semblable à une poussière insignifiante, et qu'il commence à percevoir l'ampleur des forces colossales à l'œuvre au sein de notre noyau multi-corporel.

Lorsque des pôles opposés s'interfacent, ils s'attirent et tendraient à vouloir rester dans cette position d'alignement. Mais les forces exercées par les autres corps tout aussi massifs qui les entourent (lesquels sont tous engagés dans diverses interactions propres), ajoutées à la force exercée par tous les corps cherchant à satisfaire leur besoin d'orbiter et de tourner, ne permettent pas à ces alignements de pôles opposés de se maintenir très longtemps. Même avec une compréhension rudimentaire de la véritable nature de notre noyau dynamique — le Soleil — il devrait être facile de voir que les grandes forces nécessaires pour rompre une interaction entre pôles opposés sont bel et bien présentes, et qu'elles agissent rapidement pour arracher les corps alignés les uns des autres, brisant les liens magnétiques créés par ces alignements puissants mais éphémères.

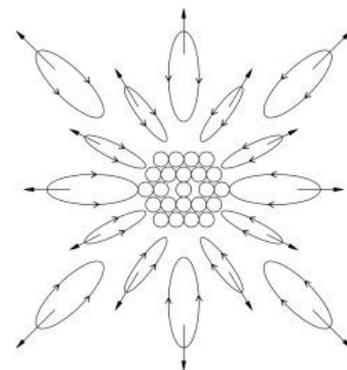
PRODUCTION D'ÉNERGIE

Nous pouvons affirmer que, dans le sens le plus pur, le mouvement est la force qui alimente notre Soleil, car sans mouvement, les corps au sein de notre noyau ne pourraient ni générer ni maintenir leurs champs de force individuels, et cesseraient d'orbiter et de tourner. Sans mouvement, les corps du Soleil ne conserveraient aucun champ gravitationnel unifié et se disperseraient simplement. En ce sens, le mouvement est donc le catalyseur qui alimente le générateur appelé Soleil. L'énergie disponible est directement

proportionnelle à la vitesse de chute, selon le carré de cette vitesse, et bien sûr, plus la masse totale est grande, plus le potentiel est élevé.

Comme nous l'avons vu précédemment dans l'étude des corps en chute (segment deux), le cycle de l'énergie extraite (neutre), qui forme une grande boucle avant d'être redirigée vers le corps par les pôles, constitue le champ gravitationnel. Nous soutenons que c'est le flux d'énergie neutre (la gravité) qui provoque la formation d'un champ magnétique à l'intérieur et autour d'un corps en chute, et cela est également valable pour une formation multi-corporelle comme notre Soleil (ou tout autre). Composé de plusieurs milliers de corps, chacun doté de champs gravitationnels et magnétiques individuels, un Soleil peut à juste titre être qualifié de machine gravitationnelle.

Comme nous l'avons montré, tous ces nombreux corps tournent et orbitent à des vitesses spécifiques déterminées par leur masse individuelle, etc. Ils sont tous maintenus à l'intérieur de la sphère que nous appelons Soleil par le champ gravitationnel produit par l'ensemble de ces corps en tant qu'unité (voir test trois, page quatre, et figure 21, page 20).



Rappel de la Fig. 21

À mesure que ces corps tournent et orbitent, ils cisailent continuellement les lignes de flux les uns des autres. Une loi bien établie de la physique affirme qu'une « ligne » de flux magnétique libère l'énergie qu'elle contient au point de rupture. Cette loi s'applique directement à notre Soleil (et à tout autre). Lorsque ces nombreux corps coupent et brisent les lignes de flux magnétique les uns des autres, l'énergie contenue dans la ligne est libérée au point de rupture. En l'absence de conducteur pouvant absorber cette énergie libérée, celle-ci est irradiée. L'énergie libérée à ce point est une énergie neutre (ou gravitationnelle), dont la forme ressemble à des anneaux (comme des beignets) ou à des bulles. Lorsqu'elle est polarisée, cette énergie donne naissance à la chaleur, à la lumière et à toutes les autres formes d'énergie produites par le Soleil.

Il convient de noter que lorsqu'une ligne de flux est coupée ou rompue, l'énergie libérée se déplace à une vitesse supérieure à celle de la lumière. À partir du point d'émission, cette énergie neutre à haute vitesse suit l'un des deux principaux chemins possibles : soit elle s'échappe du corps du Soleil dans son état neutre et à haute vitesse, soit elle ralentit en dessous de 0,9 fois la vitesse de la lumière et se convertit en masse.

Lorsque les lignes de flux des corps majeurs situés profondément dans le Soleil sont rompues, l'énergie libérée est d'une vitesse prodigieuse et rayonne vers l'extérieur, en direction de la croûte. Sur son trajet, elle rencontre les champs répulsifs des nombreux corps situés entre son point d'origine et la croûte externe, et chaque fois qu'elle subit une telle répulsion, elle perd de la vitesse. Lorsque sa vitesse descend en dessous de 0,9 fois celle de la lumière, ces bulles d'énergie commencent à « s'empiler » les unes sur les autres, se transformant alors en masse (voir fig. 26, page 24).

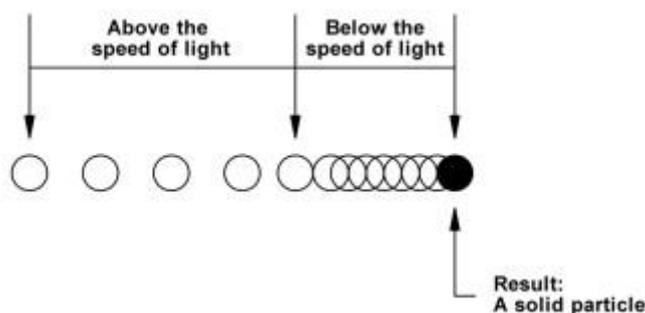


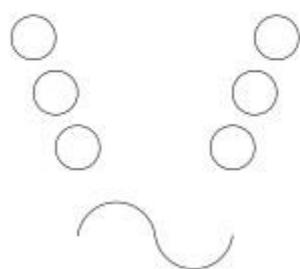
Fig. 26

Les particules de masse ainsi produites, bien que minuscules, commencent maintenant à s'assembler en systèmes de particules, puis en systèmes de systèmes, c'est-à-dire en atomes. Ces atomes nouvellement formés, simples, sont exclusivement de l'hydrogène (sous ses trois poids atomiques), mais comme leur assimilation se fait très rapidement, ce ne sont pas toujours des atomes bien équilibrés. Ils se forment généralement sous forme d'hydrogène très léger ou très lourd, extrêmement isotopique par nature. En raison de cette assimilation rapide, ces atomes manquent de l'énergie nécessaire pour atteindre un état d'équilibre, et comme l'énergie irradiée par le Soleil se déplace à une vitesse très élevée, les nouveaux atomes ne peuvent ni la capter ni l'utiliser dans leur assimilation. Dépourvus d'énergie et étant très isotopiques, ces nouveaux atomes se combinent les uns aux autres dans une tentative de s'équilibrer. Le résultat de cette « union » est une réaction de fusion de l'hydrogène qui prend la forme d'une implosion massive de l'hydrogène, près de la surface du générateur solaire. Les atomes ainsi formés contiennent plus de particules, mais leur manque d'énergie devient alors encore plus prononcé, ce qui déclenche la réaction d'implosion suivante. Ce besoin d'atteindre un équilibre garantit que les réactions d'implosion se poursuivront continuellement.

Nous pourrions entrer ici dans des détails bien plus fins, mais pour l'instant, il suffit d'avoir expliqué deux points essentiels. Premièrement, le Soleil n'est pas en train de s'éteindre, comme on l'enseigne actuellement, mais il est au contraire en train de construire continuellement de la masse, et grandit donc chaque jour. Deuxièmement, il faut comprendre que ces implosions d'hydrogène sont la manière dont la nature tente de remplacer le déséquilibre par l'équilibre, et qu'ainsi, dans un sens très limité, la fusion de l'hydrogène est bien un phénomène naturel.

Pour aborder maintenant brièvement le sort de l'énergie irradiée par le Soleil dans un état neutre, nous devons porter notre attention sur l'énergie produite plus près de la surface solaire. Bien que la majeure partie de cet exposé se soit concentrée sur les actions des corps majeurs, il faut se rappeler que les corps de taille intermédiaire et mineure subissent les mêmes cycles, et libèrent donc eux aussi de l'énergie lorsque leurs lignes de flux sont cisailées. Étant plus proches de la région de la croûte, l'énergie libérée par ces corps plus petits a bien plus de chances d'atteindre la surface sans perdre une grande partie de sa vitesse. Les bulles qui réussissent à conserver une vitesse supérieure à 0,9 fois celle de la lumière se déplacent vers l'extérieur, en direction des limites du champ gravitationnel du Soleil. Si elles ne rencontrent aucun obstacle susceptible de les ralentir, la plupart finiront par effectuer une grande boucle et revenir vers le Soleil en tant qu'énergie d'entrée par les pôles. Si, en revanche, elles rencontrent une barrière ou un objet qui ralentit brusquement leur vitesse, ces bulles entrent en collision et se combinent avec d'autres bulles également ralenties pour former une fréquence, comme illustré ci-dessous (voir aussi test huit, pages dix et onze).

Neutral Energy To Polarized Energy



When bubbles of neutral energy collide at a velocity above .9 times the speed of light, the bubbles unite, forming a polarized frequency

Fig. 42 : Énergie neutre convertie en énergie polarisée

Ce n'est que lorsqu'elles sont ainsi polarisées que ces bulles d'énergie produisent de la chaleur et les différentes lumières du spectre. C'est pourquoi l'espace est froid et sombre. Rappelons également que les corps produisent des bulles d'énergie dont la taille est proportionnelle à celle et à la vitesse du corps dont elles proviennent. Cela explique pourquoi il existe autant de fréquences lumineuses : tout dépend de la taille

d'origine de la bulle — les bulles plus petites se manifestent sous forme de fréquences plus courtes, et les plus grandes sous forme de fréquences plus longues.

RÉSUMÉ

Dans d'autres publications, nous avons mis en garde contre de futures réactions de fusion dans notre propre atmosphère, et il est à espérer que le lecteur puisse désormais voir que ces avertissements reposent sur une base solide. Les particules minuscules libérées par la fission nucléaire sur Terre aboutissent en fin de compte à la formation du même type d'hydrogène à faible énergie que celui décrit plus tôt dans ce document. La fusion nucléaire est un phénomène naturel dans le sens où c'est la méthode employée par la nature pour tenter d'équilibrer les atomes à faible énergie. C'est une réaction naturelle, courante et bénéfique au Soleil (car elle ajoute de la masse au générateur solaire), mais sur Terre, les résultats de telles réactions seront tragiques et profondément déstabilisants. Selon nous, ces réactions se produisent déjà à petite échelle sur notre planète, et certaines ont même été observées. Nous avertissons à nouveau que ce n'est que le commencement. Les réactions de fusion continueront à se produire avec une fréquence et une intensité croissantes, laissant derrière elles de graves répercussions environnementales et de lourdes pertes humaines. Ces implosions de fusion peuvent se produire partout où des particules issues de la fission se sont accumulées, si bien qu'en un sens très réel, il n'existe aucun lieu sûr pour s'en protéger.

Notre seule option désormais est de réparer les dommages causés par la fission à notre planète, et cela n'est pas au-delà de nos capacités, car nous pouvons maintenant produire la même énergie que celle du Soleil. Cette technologie, associée à une compréhension correcte des lois de la nature, constitue l'ensemble des outils nécessaires, et nous affirmons à nouveau avoir testé un petit modèle, avec lequel nous avons produit la force répulsive. C'est la raison pour laquelle nous sommes si certains que nos prévisions se réaliseront : la théorie est juste. Il ne reste plus qu'à développer et perfectionner la technologie, puis à l'appliquer pour guérir les blessures les plus graves infligées à notre Terre.

Comme toujours, la tâche la plus difficile dans la rédaction d'un document tel que celui-ci consiste à décider ce qu'il convient de dire maintenant, et ce qui peut et doit être dit plus tard. Nous espérons que les choix que nous avons faits à cet égard étaient les bons, et que le contenu que nous avons présenté réussira à offrir une vue d'ensemble cohérente de la structure et du fonctionnement solaire que nous voulions exposer. Si notre effort s'est avéré fructueux, le lecteur aura désormais une bonne compréhension de la structure du Soleil, et plus encore, de la dynamique et du mode de production d'énergie utilisé par notre noyau porteur de vie. Si l'on comprend maintenant pourquoi nous affirmons que le Soleil n'est pas un réacteur nucléaire au sens actuel du terme, alors nous aurons fait un grand pas vers l'atteinte de notre objectif le plus pressant. Une fois compris que non seulement la fission est contraire à la nature, mais qu'elle est en réalité en train de tuer notre planète, peut-être que les peuples de la Terre s'uniront enfin pour déclarer d'une seule voix : « ÇA SUFFIT ! ».